

Brésil: les paradoxes d'une transition

par Lucimar Kovacs

Comment allier la plus grave crise économique à l'ouverture démocratique? Voilà la question à laquelle devra répondre le président João Figueiredo au cours des derniers mois de son mandat. La réponse qu'il y apportera déterminera du succès ou de l'échec du long processus d'ouverture démocratique amorcé en 1974 à la fin du miracle économique ou, si vous préférez, du miracle brésilien. Suite aux élections du 15 novembre dernier, où les gouverneurs des 22 États ont été élus au suffrage universel pour la première fois depuis deux décennies, ce processus entre dans sa phase critique.

Traditionnellement, on associe les perspectives de démocratisation avec une ère de prospérité et la détérioration de la démocratie à des périodes de stagnation économique. Le cas brésilien défie les modèles classiques. Même avec une dette extérieure de 88\$ US milliards et une inflation de 100%, le Brésil peut démontrer au monde encore une fois que, brefs ou longs, les miracles existent. La démocratie, comme une fée enchantée, sera la bienvenue et pourra transformer le royaume des technocrates dirigés par la main solitaire de l'autocratie. Les Brésiliens sont là pour le prouver.

Le discours du président Figueiredo lors de l'ouverture des travaux parlementaires après les élections, où les partis d'opposition ont gagné 244 des 479 sièges disponibles, est considéré comme un véritable appel à la trêve politique: "On est arrivé à une nouvelle étape où l'ouverture démocratique ne peut plus être pratiquée unilatéralement." Le président semble ainsi constater l'échec de la formule de la gestion solitaire. Il a même ajouté que seule la volonté commune peut concilier continuité et changement en précisant que la "trêve politique devient un facteur impératif pour la solution des graves problèmes économiques".

En vue de surmonter sa plus grave crise économique, le Brésil doit, selon le F.M.I., limiter le déficit de sa balance des paiements à 6,9\$ US milliards. Voilà une prouesse difficile à accomplir puisque Brasilia devra créer un surplus de 6\$ US milliards avec sa balance commerciale au moment où le service de la dette atteint son niveau le plus élevé et que les sources internationales de financement sont épuisées.

Lucimar Kovacs est annonceur-réalisateur à Radio Canada International (Montréal).